

LE COURRIER

DU MUSÉE ET DE SES AMIS

Bulletin trimestriel

MUSÉE DE LOUVAIN-LA-NEUVE

AMIS DU MUSÉE DE LOUVAIN-LA-NEUVE

Editeurs responsables : J. Roucloux - M. Lempereur



Sommaire Musée

Programme de la saison 2007-2008 – Le musée s'expose à l'étranger – *Tohu-bohu à Kinshasa. Peintures populaires et installations* – *Trésors mérovingiens. La dame de Grez-Doiceau* – *Une promenade dans les collections d'art belge du 20^{ème} siècle* – Une muséographie de l'écho : la nouvelle présentation du groupe sculpté baroque de la Transfiguration – L'Archange saint Michel – Entre minutie et transformation : l'installation de Bob Verschueren... – Service éducatif.

Sommaire Amis

Fenêtre ouverte sur... Les territoires « médiationnels » de l'art public – La vie des amis : Guggenheim à Bilbao. La Naissance d'une idée, Au sujet du groupe sculpté de la Tranfiguration, Visite des Amis du Musée Royal des Beaux-Arts d'Anvers, Goya, Miró, Picasso, l'éblouissement ! – L'agenda à Louvain-la-Neuve – Nos prochaines escapades.



Sommaire

Musée

Éditorial 3

Expositions

Programme de la saison 2007-2008	4
Le musée s'expose à l'étranger	6
<i>Tohu-bohu à Kinshasa. Peintures populaires et installations</i>	7
<i>Trésors mérovingiens. La dame de Grez-Doiceau</i>	8
<i>Une promenade dans les collections d'art belge du 20^{ème} siècle</i>	10

Vie des œuvres

Une muséographie de l'écho : la nouvelle présentation du groupe sculpté...	12
L'Archange saint Michel	14
Entre minutie et transformation : l'installation de Bob Verschueren...	16

Service éducatif

Au programme de la rentrée 2007 (septembre à décembre)	17
--	----

Le Courier

du musée et de ses amis n°3, 1^{er} septembre 2007.

Éditeurs responsables :

Joël Roucloux (musée)

Michel Lempereur (amis du musée)

Coordination :

Sylvie De Dryver (musée)

Christine Thiry (amis du musée)

Conception graphique et mise en page :

Michael Debecker

Photographie :

Œuvres du musée :

Jean-Pierre Bougnet © Musée de Louvain-la-Neuve

Impression :

Unijep (Liège)

Bulletin trimestriel

Numéro d'agrément P302079

Musée de Louvain-la-Neuve

Amis du Musée de Louvain-la-Neuve

Place Blaise Pascal, 1

1348 Louvain-la-Neuve

Tél. 010 47 48 41

Fax 010 47 24 13

accueil-musee@uclouvain.be

amis-musee@uclouvain.be

www.muse.ucl.ac.be

Amis

Éditorial 19

Fenêtre ouverte sur...

Les territoires « médiationnels » de l'art public	20
---	----

La vie des amis

Guggenheim à Bilbao. La Naissance d'une idée	22
--	----

Au sujet du groupe sculpté de la Transfiguration	23
--	----

Visite des Amis du Musée Royal des Beaux-Arts d'Anvers	24
--	----

<i>Goya, Miró, Picasso, l'éblouissement !</i>	25
---	----

L'agenda à Louvain-la-Neuve 26

<i>La mise en scène de la Mort...</i>	25
---------------------------------------	----

<i>Musique et arts plastiques contemporains...</i>	27
--	----

<i>Des « Dark Ages » qui scintillent...</i>	27
---	----

Nos prochaines escapades 29

Collection d'Art contemporain...	30
----------------------------------	----

Europalia Europe	32
------------------	----

Wiels, rétrospective Mike Kelley	34
----------------------------------	----

ÉDITORIAL

Dans le numéro précédent, j'écrivais que l'exposition *Goya, Miró, Picasso. Estampes espagnoles* « a commencé à tenir les promesses que nous lui avions confiées ». Désormais qu'elle s'est achevée, un bilan largement positif peut être dressé puisque l'exposition a drainé en trois mois et demi 75% de la fréquentation annuelle moyenne. On constate qu'une nette majorité de ce public a franchi pour la première fois les portes du musée et a donc découvert concrètement son existence à cette occasion. Des personnes sont venues de toutes les régions du pays mais guère d'Ottignies : toucher davantage ce public de proximité constituera un défi, parmi d'autres, des années à venir. Le programme d'expositions de la saison 2007-2008 permettra peut-être de le relever.

Mais, n'en déplaise à l'esprit du temps, la vie d'un musée n'est pas faite que d'événements à programmer et communiquer ou de records à battre. On aimerait que ces appels que sont les événements largement promus favorisent une fidélité, une curiosité plus spontanée. Le musée, cet été, n'était assurément pas moins poétique, pas moins riche plastiquement qu'au moment de l'exposition espagnole : les traits gravés dans la terre par Bob Verschueren faisaient écho aux paysages puissants de Gustave Marchoul qui n'étaient eux-mêmes pas sans évoquer le ciel tourmenté de juillet. Une beauté quelque peu mélancolique tant la fréquentation du musée contrastait avec celle du printemps ! On rêve non sans impatience de cet avenir possible où le développement culturel et touristique permettra à Louvain-la-Neuve de vivre aussi l'été !

Mais où est donc passé le public ? Peut-être a-t-il émigré vers des cieux plus cléments, comme à Saint-Tropez, par exemple, où l'occasion lui est à nouveau donnée d'admirer notre série de la *Tauromachie* dans le cadre d'une exposition sur Picasso et la Méditerranée. D'autres estampes prestigieuses de la collection Rouir sont parallèlement présentées au musée de Tourcoing, un musée fondé comme le nôtre sur la rencontre entre l'art ancien et l'art plus récent.

Si ces moments estivaux de pause permettent de préparer les événements à venir, ils sont aussi l'occasion de s'interroger sur les missions permanentes du musée dans son rapport au patrimoine. Qu'est-ce que « restaurer » une œuvre (comme le saint Michel du legs Van Hamme) ou « évoquer » un premier contexte de présentation ? L'intégration du groupe baroque de la Transfiguration dans une présentation renouvelée comme patrimoine permanent privilégié au sein de l'espace du dialogue est l'une des nombreuses raisons de visiter le musée en dehors de tout événement particulier et de le faire connaître autour de soi.

Mais déjà se profile le programme de l'automne qui sera l'occasion de confirmer la diversité tant historique que culturelle qui caractérise notre musée d'arts et civilisations : des trésors mérovingiens du Brabant wallon à la peinture populaire contemporaine du Congo. Sans oublier une promenade dans nos collections d'art moderne belge qui aurait pu s'intituler : *De Jakob Smits à Luc Peire*.

Ensuite, en février 2008, s'ouvrira une exposition centrée sur l'un de nos trésors méconnus, le legs Van Ooteghem, et plus particulièrement les œuvres rattachées au courant dit de la « Nouvelle Figuration ». Notre prochain numéro du *Courrier* sera en grande partie consacré à cette exposition intitulée *La Revanche de l'image*.

Joël Roucloux



EXPOSITIONS

Programmes de la saison 2007-2008



Gérard Schlosser (France, 1959). *Je voudrais que ça marche*, 1976. Peinture à l'huile sur toile. Legs R. Van Ooteghem, Inv. n°AM1496 (détail).

Promenade dans les collections d'art moderne belge

Jusqu'au 4 novembre 2007

Le Musée de Louvain-la-Neuve se profile depuis longtemps et de plus en plus comme une institution de référence pour l'histoire de l'art belge du 20^{ème} siècle. Son riche patrimoine a en effet été nourri par de multiples donations de collections ou d'œuvres isolées concernant ce domaine. La promenade proposée permet de découvrir ou de redécouvrir nombre de courants à travers une quarantaine d'artistes.

Tohu-bohu à Kinshasa.

Peintures populaires et installations

Du 5 octobre au 25 novembre 2007

Le musée accueille l'une des expositions du programme Yambi en mettant à l'honneur la peinture populaire congolaise sur le thème de l'animation urbaine. Télescopages d'espace et fragments de vie par les peintres Chéri Samba et Bosuku Ekunde entrent en dialogue avec un artiste occidental « en

marge » du musée, lui-même passionné par la ville : Willem Van Genk. Une installation des frères Alain et Vitshois Mwilambwe Bondo vient jouer les trouble-fête.

Trésors mérovingiens. La dame de Grez-Doiceau

Du 19 octobre au 16 décembre 2007

Après avoir été présentée brièvement non loin des découvertes qu'elle révèle, et avant un long périple qui témoigne de l'intérêt toujours grandissant qu'elle suscite, l'exposition initialement intitulée *De l'or sous la route. Découverte de la nécropole mérovingienne de Grez-Doiceau* fait halte à Louvain-la-Neuve. Rien d'étonnant à cela lorsque l'on sait que la route en question est celle qui relie Leuven à Louvain-la-Neuve. Bijoux, récipients et scramasaxes témoignent du vaste cimetière mérovingien découvert en 2002 à Bossut-Gottechain.

La Revanche de l'image. Exposition inaugurale du legs

Roger Van Ooteghem

Du 1^{er} février au 11 mai 2008

En juin 2004 se trouvait acté le legs de la collection Van Ooteghem à l'université. Il s'agissait d'un apport fondamental aux collections d'art moderne international du musée à travers essentiellement deux grands courants : la Figuration narrative et l'héritage de Cobra. Le titre de l'exposition est centré sur ce premier courant avec des artistes comme Erró, Klasen, Schlosser ou Rancillac. Parallèlement, seront présentés les artistes appartenant aux diverses donations Serge Goyens de Heusch qui représentent en Belgique des tendances comparables à ce regain figuratif des années 60 et 70. Le deuxième aspect du legs Van Ooteghem ne sera cependant pas oublié à travers les figures de Karel Appel, Bram Van Velde et Pierre Alechinsky.

L'atelier de l'écrivain Henry Bauchau

Du 7 mars au 15 juin 2008

Le printemps 2007 a été marqué à l'UCL par la séance inaugurale du fonds Henry Bauchau placé sous la responsabilité du Professeur Myriam Watthée-Delmotte. L'exposition sera l'occasion pour le public de contempler les manuscrits de l'écrivain et psychanalyste, des éléments de sa correspondance avec des amis prestigieux mais aussi des œuvres plastiques de sa propre main ou de certains de ses patients.

De Corot à Bonnard. L'estampe « impressionniste »

Du 30 mai au 14 septembre 2008

Dans un ouvrage devenu classique intitulé *L'estampe impressionniste*, Michel Melot décrit les métamorphoses et l'essor de l'art de la gravure dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle en France. La notion d'« impressionnisme » est donc utilisée ici dans un sens très large puisqu'il y est amplement question à la fois des antécédents et des héritiers rebelles du courant au sens strict du terme. À côté de Whistler et de Pissarro, une large part sera également faite à des artistes comme Corot, Jongkind ou Toulouse-Lautrec. Mais l'exposition élargira encore le propos à des artistes de la fin du siècle comme Vuillard ou Vallotton qui n'ont a priori plus rien d'« impressionniste ». Cette extension se justifie à la lumière du parcours de Bonnard qui après avoir pris le contre-pied du mouvement, paraît lui avoir ensuite donné une seconde vie en plein 20^{ème} siècle.

Johan-Barthold Jongkind (Pays-Bas, 1819-1891). *Les deux barques à voile*, 1862. Eau-forte. Fonds S. Lenoir, Inv. n°ES1091 (détail).





EXPOSITION

Le musée s'expose à l'étranger

Si tout le patrimoine du musée ne peut être exposé faute de place, de nombreuses demandes de prêts pour des expositions belges et internationales permettent de valoriser une partie des collections et par la même occasion de faire connaître l'existence du musée universitaire et de ses richesses.

À peine l'exposition *Goya, Miro, Picasso. Estampes espagnoles* achevée, la série de la *Tauromachie* de Picasso a ainsi voyagé jusqu'à Saint-Tropez pour être présentée du 9 juillet au 15 octobre 2007 dans le cadre de l'exposition *Picasso en Méditerranée* au Musée de l'Annonciade. Les nombreux vacanciers en visite sur le port, qui fut un des foyers actifs de l'avant-garde picturale du début du 20^{ème} siècle grâce aux passages d'artistes comme Signac, Matisse, Derain (présents dans les collections permanentes du musée), peuvent découvrir à travers cette exposition près d'une centaine d'œuvres de l'artiste espagnol en relation avec la Méditerranée. Entre les scènes mythologiques comme les représentations du Minotaure, des faunes ou des centaures et les paysages ensoleillés du sud, les 27 planches du fonds Suzanne Lenoir occupent une place de choix à côté, notamment, des œuvres du Musée Picasso de Barcelone, du Centre Pompidou de Paris ou encore de la Kunsthalle de Hambourg.

Au Musée des Beaux-Arts de Tourcoing, c'est la collection d'Eugène Rouir en tant que telle qui est mise à l'honneur. Du 23 juin au 17 septembre 2007, une vingtaine d'estampes représentatives de la richesse et de la diversité de la donation sont présentées dans l'exposition *Eugène Rouir. Fonds Suzanne Lenoir du Musée de Louvain-la-Neuve*. Cet événement constitue le troisième volet d'une série d'expositions sur les collections privées organisées par le Musée de Tourcoing dans le cadre du programme régional du 17^{ème} volet des *Trésors des musées du Nord* intitulé *Feuille à feuille et images imprimées dans les collections des musées du Nord-Pas de Calais*. La sélection opérée en



Käthe Kollwitz (Allemagne, 1867-1945). *Autoportrait*, 1920. Lithographie. Fonds S. Lenoir, Inv. n°ES416.

concertation par les deux musées ainsi qu'avec le donateur est surtout centrée sur les écoles du Nord, de la Renaissance à l'expressionnisme. À noter parmi d'autres dialogues, celui entre l'*Autoportrait* de Käthe Kollwitz du fonds Suzanne Lenoir et le *Portrait de ma concierge*, extraordinaire tableau du Jean Fautrier d'avant-guerre, joyau du Musée de Tourcoing.

Du 11 novembre 2007 au 9 mars 2008, le musée ne se dessaisira que d'une seule œuvre mais pas la moins précieuse puisqu'il s'agit du tableau *La ville lunaire II* de Paul Delvaux, présenté en permanence dans le legs Delsenne. La peinture sera présentée dans l'exposition *Surrealisme-Un rêve au Musée Wilhelm Hack à Ludwigshafen en Rhénanie*. Ce musée, dont la façade est recouverte d'une importante céramique de Joan Miró, est reconnu internationalement pour sa collection d'art abstrait du 20^{ème} siècle (notamment des œuvres de Wassily Kandinsky, Kazimir Malevitch et Piet Mondrian). Il mène également une importante politique d'expositions temporaires.



EXPOSITION Du 5 octobre au 25 novembre 2007 *Tohu-bohu à Kinshasa. Peintures populaires et installations*

Durant l'automne, le musée participera au projet *YAMBI 2007 : RD Congo Wallonie-Bruxelles*. Cet événement regroupera 150 artistes accueillis dans 117 lieux en Wallonie et à Bruxelles, mais aussi en Flandre et dans les pays environnants. Toute la vitalité et la créativité du Congo sera présentée à travers un programme qui promet d'être exceptionnel et qui touchera à toutes les disciplines artistiques : théâtre, danse, jazz, percussions, chanson, peinture, photo, vidéo, installations, sculpture, littérature, conte, cinéma, chant choral, rap, danse contemporaine, BD.

Yambi (« bienvenue ! » traduction libre en lingala ou en swahili) s'inscrit dans la continuité des opérations précédentes qui avaient amené la Communauté française, par trois fois déjà, à inviter des artistes de pays africains partenaires de sa coopération à venir présenter un visage nouveau de leurs richesses culturelles contemporaines. Peut-être aviez-vous découvert le Sénégal en 1997 avec *Na Nga Def !*, le Burkina en 1999 qui saluait la population belge francophone par le mot *Laafi !*, ou encore le Bénin en 2004 avec *Alafia !* Autant de mots symboles de la rencontre et de l'échange que ces projets entendaient proposer aux citoyens belges.

N'étant ni un festival ni une opération de prestige, *Yambi* est un programme bilatéral de coopération internationale initié par le CGRI (Commissariat général aux Relations internationales de la Communauté française) et le Ministère de la Culture du Congo. En Belgique, durant près de deux mois, 322 manifestations culturelles aux couleurs du Congo seront programmées. Par-delà ces rencontres avec le public belge, *Yambi* c'est aussi, sur le long terme, une entreprise de consolidation du secteur culturel congolais affaibli par la guerre.

Au Musée de Louvain-la-Neuve, l'exposition *Tohu-bohu à Kinshasa. Peintures populaires et installations*, dont le commissariat est assuré par Roger Pierre Turine en collaboration avec le Centre culturel du Brabant wallon, sera centrée autour de la thématique du tissu urbain. Une approche qui prend en compte tant la peinture populaire kinoise, dont

le thème central est toujours la vie quotidienne en ville, que la création contemporaine soucieuse de montrer au monde de quelle manière se tissent nos vies. Deux ensembles du peintre « populaire » Bosuku Ekunde seront mis en parallèle avec les deux tableaux du Néerlandais Willem Van Genk que possède le musée, et avec une série d'œuvres de Chéri Samba. Cette sélection proposera un panorama à la fois enjoué et critique, éclectique et dynamique, du quotidien des grandes villes. Intitulée *Le Congo sous perfusion*, une installation, complétée d'une performance et d'une vidéo, des frères Alain et Vitshois Mwilambwe Bondo, enjoindra le public à voir enfin la réalité en face.



Pour connaître le programme complet de *Yambi* :
www.yambi.be / tél. 010 616 606



EXPOSITION Du 19 octobre au 16 décembre 2007

Trésors mérovingiens. La dame de Grez-Doiceau

par Laurent Verslype* et Olivier Vrielynck**

Une découverte... programmée

Le cimetière mérovingien de Bossut-Gottechain (Grez-Doiceau) dont quelques contextes désormais restaurés seront présentés à Louvain-la-Neuve, a été découvert en novembre 2002. Bien que surprenante par son importance, cette découverte ne doit rien au hasard. Elle illustre parfaitement les modalités de l'archéologie préventive et son utilité en Région wallonne. Ce sont en effet des sondages d'évaluation du potentiel archéologique qui ont révélé les premières sépultures du premier haut Moyen Âge sur le tracé du prolongement de la RN25, reliant Louvain-la-Neuve à Leuven.

La fouille préventive

Ces résultats ont permis de programmer une fouille préventive, organisée sur base d'une collaboration entre l'asbl *Recherches et Prospections archéologiques en Wallonie* et le Service de l'archéologie de la Direction générale de l'aménagement du territoire, du logement et du patrimoine, dont la Direction du Brabant wallon dirigée par le Prof. E. De Waele. Olivier Vrielynck, archéologue désormais attaché à la Direction des fouilles de la Région wallonne et diplômé du Département d'archéologie et d'histoire de l'art de l'UCL, a dirigé les recherches. Exceptionnelles à plus d'un titre, elles ont livré 436 tombes qui furent explorées d'avril 2003 à octobre 2006. Nous sommes en présence d'un cimetière complet, fait rare et pourtant capital pour en analyser précisément la chronologie des occupations, et donc objectivement l'importance de la communauté locale.



Photographie aérienne du cimetière. © Région wallonne, DGATLP, Direction de l'archéologie – Crédit photographique : Benoît Clarys

Un cimetière mérovingien

La période mérovingienne est le premier haut Moyen Âge qui, des années 450 à 750 environ, pose à la fois les jalons de l'émancipation politique des grandes familles aristocratiques qui bâtiront les royaumes et l'empire carolingien, marque une évolution de l'occupation des sols et amorce la réorientation des axes économiques avec des conséquences tant sur le sort des campagnes que des agglomérations urbanisées existantes ou en devenir, et pose les bases de la christianisation en profondeur des sociétés occidentales. Un cimetière mérovingien se caractérise naturellement par le dépôt des défunt et de leurs brancards, coffres ou cercueils en bois dans des fosses simples ou aménagées. Ces cimetières s'organisent souvent en rangées plus ou moins régulières, en noyaux homogènes ou par groupes distincts. Les cercueils et les fosses recèlent des mobiliers soit déposés en offrande dans la tombe, tels divers équipements domestiques, de toilette et des panoplies d'armes, des récipients en terre cuite, en verre, en bois ou en métal qui composent notamment des services à boire, soit associés à la dépouille. C'est le cas des objets de parure corporelle et des pièces d'habillement.

* chercheur qualifié du F.R.S.-F.N.R.S., Centre recherches d'archéologie nationale, UCL

** archéologue attaché à la Direction des fouilles de la Région wallonne, Jambes

La conservation des vestiges

Les traces laissées dans le sol par les corps et les fosses ainsi que les vestiges mobiliers qu'elles recèlent sont le dernier reflet de la vie d'une communauté locale. Mais cette source n'est pas intacte, loin s'en faut : un quart des sépultures de Bossut-Gottechain a été pillé dès la période mérovingienne. En outre, l'érosion très importante, l'extraction du limon et la sylviculture ont détruit ou tronqué plusieurs dizaines de sépultures. Enfin, l'acidité et l'humidité du sol conditionnent la dégradation des métaux et des restes organiques. C'est donc à un site complet mais amputé que l'archéologue est confronté. Les traces en négatif l'autorisent à dessiner le plan du cimetière et à y observer les dispositifs d'inhumation disparus. Les objets, préalablement restaurés, lui permettent de les dater. Ces deux facteurs l'autorisent à évaluer la durée d'utilisation du champ funéraire, l'importance relative de la communauté et sa démographie au cours du temps, ainsi que l'organisation sociale des groupes et des familles qui la compose.

Le mobilier

L'exposition présentera donc une sélection des riches dépôts funéraires évoqués plus haut tout en distinguant les objets qui ressortent de la vie quotidienne, les panoplies d'armes composites, les objets de parure et singulièrement l'orfèvrerie, des récipients en céramique parfois très originaux ou de tradition antique, des récipients en verre dont une corne à boire exceptionnelle, des bassins et des plats métalliques, des restes de coffres et de seaux en bois, des dizaines d'équipements de ceintures et de chaussures. Quelques dépôts d'imitations de monnaies byzantines en or, placées en obole et montées en bracelet, achèvent de caractériser une collection exceptionnelle qui comble un large vide dans nos connaissances de la Belgique centrale au haut Moyen Âge.

L'évolution du cimetière

L'irrégularité des groupes de sépultures, induite par des orientations contrastées déroute de prime abord. L'étude archéologique permet d'y calquer une double structure chronologique et sociologique. Cette situation est en effet le fruit d'une longue utilisation. De vers 475 à 550, des tombes orientées E/O et N/S coexistent. Quelques-unes se distinguent par leur richesse par de probables édicules en bois. Fait inhabituel dans nos régions à cette échelle, des dizaines de cercueils monoxyles sont identifiés à côté des cercueils, généralement non cloués. De vers 550 à 600, les sépultures désormais orientées NE/SO se développent à la périphérie du

noyau originel. Quelques sépultures importantes possèdent un double coffre emboîté. À cette période, les fibules sont moins souvent appariées, les haches moins nombreuses, les scramasaxes plus fréquents. Les éléments de ceinture se multiplient et portent les premiers décors damasquinés appelés à se multiplier. Les dépôts de récipients sont plus nombreux. La nécropole est alors implantée sur un replat des versants de la confluence du ruisseau de Lambais et du Train, affluent de la Dyle. Entre 600 à 650 environ, elle se développe au nord, vers le sommet du plateau. À l'issue de cette dynamique caractéristique, on observe l'aboutissement de la mode mérovingienne à la moitié du 7^{ème} siècle, alors que les dépôts funéraires se raréfient inexorablement.



Parure, tombe 146. © Région wallonne, DGATLP, Direction de l'archéologie – Crédit photographique : Laurence Baty

Dans le cadre de l'exposition, les amis du musée auront le plaisir d'accueillir, le mercredi 19 décembre 2007, le professeur Laurent Verslype pour une conférence intitulée *Des « Dark Ages » qui scintillent. La connaissance archéologique des temps mérovingiens (5^{ème}-8^{ème} siècle)*. Voir p. 28.

Bibliographie :

Olivier VRIELYNCK, avec la collaboration de Cristel CAPPUCCI, Benoît CLARYS, Véronique DANESE, Marceline DENIS, Sylviane MATHIEU, Maude REGNARD, Marie-Hélène SCHUMACHER et Muriel VAN BUYLAERE, *La nécropole mérovingienne de Bossut-Gottechain. Commune de Grez-Doiceau, Brabant wallon. Catalogue de l'exposition De l'or sous la route. Découverte de la nécropole mérovingienne de Grez-Doiceau*, Espace archéologique Saint-Pierre à Namur, 24 juin -13 mai 2007.



EXPOSITION Jusqu'au 4 novembre 2007

Une promenade dans les collections d'art belge du 20^{ème} siècle



Edgard Tytgat (Belgique, 1879-1957). *Le calme de la province*, 1929.
Peinture à l'huile sur toile. Donation N. et M. Boyadjian, Inv. n°BO2.

Cet automne 2007 est également l'occasion de redécouvrir et, pour une large part, de découvrir les œuvres d'une quarantaine d'artistes belges du 20^{ème} siècle représentés dans nos collections grâce aux différents fonds qui les ont successivement enrichis : soit les différentes donations Serge Goyens de Heusch, la donation Noubar et Micheline Boyadjian, la donation Eddy Meeùs et le legs Roger Van Ooteghem — ou qui l'enrichiront prochainement — la Fondation pour l'art belge contemporain. La sélection présente est donc tout autre que celle de l'exposition *100 peintures belges du 20^{ème} siècle en contraste* qui était centrée sur une seule de ces collections (la donation Serge Goyens de Heusch 2005).

Cette invitation à la promenade doit être saisie car les œuvres sélectionnées ici ne regagneront que trop rapidement les réserves pour laisser la place aux expositions programmées dans les salles concernées. Le texte suivant ne propose qu'un bref survol des courants représentés et ceci en remontant le temps.

La peinture figurative des années 60 et 70 a été laissée de côté dans la sélection présente dès lors qu'elle sera à l'honneur dans une prochaine exposition. Les années 70 voient par ailleurs contraster la sensibilité froide, géométrique d'un Luc Peire, par exemple, avec la verve toujours bien présente des grands héritiers du mouvement Cobra. Ce contraste entre le chaud et le froid, on le rencontrait déjà aux alentours de 1960 lorsque la netteté d'un Vandenbranden s'opposait aux turbulences matérialistes d'un Burssens ou d'un Vandercam. Tous sont pourtant en quelque manière des héritiers de la Jeune Peinture Belge, mouvement emblématique du grand renouveau abstrait de l'après-guerre.

En quelques phrases, nous avons ainsi sauté de 1980 à 1945 pour enjamber une période qui est la plus massivement représentée dans nos collections. On ignore parfois que le patrimoine du musée permet aussi une initiation à l'histoire de l'art belge de la première moitié du siècle.

Il s'agit bien sûr des peintres de la première génération abstraite comme Flouquet mais aussi de ces artistes figuratifs inclassables pour lesquels on a successivement parlé de « réalisme » ou d'« expressionnisme ». On pense à des artistes bien connus comme Jean Brusselmans ou à Edgard Tytgat, dont on commémore cette année le cinquantième anniversaire de la disparition mais aussi à un Victor Leclercq qui mériterait une beaucoup plus large notoriété. Les Léon Spilliaert et Constant Montald de la donation Boyadjian, artistes d'une génération antérieure, démontrent que leur œuvre considéré comme « tardif » réserve encore de belles surprises.



Espace Art du 20^{ème} siècle : Guy Vandenbranden, Willy Helleweegen et Luc Peire.

L'œuvre la plus ancienne au sein de cette sélection résulte du don le plus récent (du Monastère Sainte Gertrude ASBL). Il s'agit d'une œuvre de Jakob Smits où le jeu de la lumière soutient avec force le drame mystique représenté. En reprenant le cours traditionnel du temps, cette promenade aurait donc pu s'intituler : *De Jakob Smits à Luc Peire*.

Artistes belges présentés cet automne au musée (Espace Art du 20^{ème} siècle et Espace du dialogue) : Jos Albert, Pierre Alechinsky, Gaston Bertrand, Anne Bonnet, Jean Brusselmans, Jan Burssens, Francis De Bolle, Jo Delahaut, Paul Delvaux, Camille De Taeye, Christian Dotremont, Charles Dryberg, Jean-Michel François, Pierre-Louis Flouquet, Jean-Jacques Gaillard, Jean-Pierre Ghysels, Bernard Ghobert, René Guiette, Willy Helleweegen, Francis Herth, Pierre Lahaut, Octave Landuyt, Victor Leclercq, Lismonde, René Magritte, Marc Mendelson, Géo Mommaerts, Constant Montald, Henri Michaux, Jean Milo, Michel Olyff, Luc Peire, Mig Quinet, Jean Rets, Jakob Smits, Roger Somville, Léon Spilliaert, Koenraad Tinel, Edgard Tytgat, Guy Vandenbranden, Bob Van der Auwera, Serge Vandercam, Thomas Van Gindertael, Louis Van Lint, Dan Van Severen, André Willequet.

Artistes internationaux : Karel Appel, Antoine Bourdelle, Eugène Dodeigne, Foujita, Emile Gilioli, André Lhote, Pablo Picasso.



VIE DES ŒUVRES

Une muséographie de l'écho : la nouvelle présentation du groupe sculpté baroque de la Transfiguration

par Joël Roucloux



Le groupe sculpté dans le Maître-autel de l'église de Kessel.

La réouverture de l'espace dédié à une « reconstitution » du bureau de Charles Delsenne comme lieu d'exposition a permis la réintégration d'un ensemble souvent réclamé par les habitués du musée : le groupe sculpté baroque de la Transfiguration. Cette œuvre, appréciée notamment par les groupes de dessin, avait disparu provisoirement de la présentation du patrimoine permanent pour renconter les impératifs liés à l'acquisition des nouvelles collections. Les raisons de donner au groupe de la Transfiguration une place de choix ne manquaient pas. Le thème est rarissime dans la sculpture occidentale en ronde-bosse. Il s'accorde pourtant remarquablement avec l'esprit du style baroque qui valorise la surprise et la théâtralité. La décision de présenter cet ensemble confronte à nouveau notre institution au problème muséologique délicat de la « *reconstitution* ».

Caractéristique du style baroque tardif anversois (fin 17^{ème} – début 18^{ème} siècle), ce groupe faisait jadis partie du maître-autel de l'église gothique de Kessel, près de Lierre. Suite à des transformations, il a émigré au 19^{ème} siècle de l'église de Kessel vers celle de Genval jusqu'à ce que la construction d'une nouvelle église y mette à nouveau son existence en péril. En 1980, le musée rachetait le groupe à la Fabrique d'église de Genval pour une somme symbolique. Dans ce cas, le musée a donc pleinement joué son rôle de sauvegarde du patrimoine.

La nouvelle présentation adoptée apparaît comme un écho nécessairement partiel et donc, inévitablement, « partial », à un contexte originel qui seul donnait pleinement son sens à l'œuvre. Le mur peint fait référence à l'architecture du maître-autel de diverses couleurs par rapport auxquelles le blanc des sculptures se devait de contraster. Mais la nouvelle présentation et son parti pris dans l'évocation du contexte originel ne porte pas seulement sur l'ambiance chromatique mais aussi sur la disposition des personnages.



Groupe sculpté de La Transfiguration. Anvers, fin 17^{ème} siècle. Bois polychromé. Acquisition du musée, Inv. n°AA139 à 145.

Contrairement à ce qui est généralement attendu (voir le célèbre tableau de Raphaël à la pinacothèque vaticane), on ne retrouve pas ici la présence de deux « trios » — Jésus, Moïse et Elie d'une part, les apôtres Pierre, Jean et Jacques, d'autre part — bien différenciés sur deux niveaux distincts. Non, les figures de l'Ancien Testament se trouvent éloignées du Christ dans une position latérale laissant la place à une proximité inédite entre Jésus et les apôtres. Au sein de ce « quatuor » du Nouveau Testament, une relation privilégiée se révèle entre Jean et Jésus puisque la main tendue du premier arrive à hauteur du vêtement du second. Cette situation contraste avec celle de Pierre qui tourne le dos à l'apparition mystique. L'évocation adoptée par le musée tente de s'approcher autant que le permet l'espace et les moyens du bord de cette disposition originelle qui constitue bien une interprétation particulière du thème.

Lors de l'inauguration en soirée du 28 février 2007, plusieurs spots donnaient une vision tranchée et spectaculaire de la présentation. Une vision largement appréciée mais qui avait pour inconvénient de radicaliser la « muséification » de l'ensemble. L'éclairage naturel se révèle plus subtil voire enchanteur lorsque, à l'occasion d'après-midi ensoleillées, les

rayons lumineux glissent du chef de Dieu le Père vers celui du Christ. Grâce à la lumière, le groupe semble soudain s'animer dans un écho fascinant au texte de l'Évangile. Les miracles météorologiques n'étant pas systématiques dans notre pays, un spot reste néanmoins allumé, fixé sur le visage du Christ comme le veut la logique narrative de la scène.

Patrimoine exceptionnel du musée et de sa région, le groupe baroque sculpté de la Transfiguration méritait non seulement de sortir des réserves mais d'être découvert à nouveau grâce aux choix forcément contestables d'une nouvelle « évocation ».



VIE DES ŒUVRES

L'Archange saint Michel

par Elisa de Jacquier en concertation avec Jazeps Trizna

Le saint, debout sur Satan, tient dans la main droite un bouclier orné d'un crucifix dont la hampe est plantée dans le ventre de la bête. Il est vêtu d'une cuirasse et tenait probablement son épée dans la main gauche.

Ce thème est souvent confondu avec saint Georges terrassant le dragon. Si ce dernier est le plus souvent représenté à cheval plantant sa lance dans le flanc du dragon, il arrive aussi qu'il soit représenté debout tenant une épée, le dragon à ses pieds. Il peut alors être pris pour un saint Michel, qui ne se différencie que par la seule présence des ailes. Ce dernier est en effet un guerrier des milices célestes et le plus célèbre des archanges avec Gabriel. Ce thème de saint Michel terrassant le dragon est emprunté à l'Apocalypse 12, 7 : « *Et il y eut guerre dans le ciel. Michel et ses anges combattirent contre le dragon... Le grand dragon appelé Satan fut précipité sur la terre et ses anges furent précipités avec lui.* » Il s'agit bien ici de Satan terrassé par l'Archange car la bête est représentée avec une tête humaine avec des cornes et un corps d'animal.

Cette sculpture présente une certaine raideur dans la pose, accentuée par la cuirasse qui habille notre archange. Seule une légère inclinaison vers la gauche de la tête adoucit le caractère très vertical de l'ensemble. Cette verticalité est accentuée par la grande dimension de la pièce mais également par la longueur des jambes et la finesse de la taille. Le torse paraît anormalement bombé, ce qui laisse penser que l'œuvre était destinée à être placée en hauteur.

Cette statue fait partie de nos collections suite au legs de Frans Van Hamme, fait à l'université en 1966. L'œuvre est recouverte de six polychromies successives comportant onze à treize couches de couleurs dont la dernière est une épaisse bronzine noirâtre et brillante, qui devait lui donner un aspect métallique. Ces nombreuses couches de couleurs empâtent les détails et estompent l'effet général et la beauté de la sculpture.



Archange saint Michel, Sculpture en chêne polychromé, Allemagne, vers 1500 (?). Legs F. Van Hamme, Inv. n° VH441.

Entre 1969 et 1977, sous la direction de Monsieur J. Trizna et dans le cadre d'exercices pratiques de restauration et de conservation, plusieurs étudiants effectuent des exercices de fixation de polychromie et de sondages stratigraphiques pour établir un tableau des polychromies successives du saint Michel. En 1984, le saint Michel est confié à l'atelier de Restauration de la Cambre pour une étude et un traitement de conservation. Par la suite, le professeur Ignace Vandevivere demande à Monsieur Trizna de bien vouloir reprendre les travaux de conservation et de restauration, dont la complexité demandait une très solide expérience doublée d'une grande disponibilité de temps. Deux options sont alors en balance : soit on conserve l'œuvre telle quelle, soit on dégage une des plus anciennes polychromies.

Au travers des fenêtres stratigraphiques effectuées, on a pu établir une cartographie précise des six niveaux successifs de polychromies qui se sont succédé au cours des siècles. Les premières couches imitaient la polychromie d'origine, puis au fur et à mesure des siècles, les couleurs varieront en fonction du goût de l'époque. Le niveau de polychromie le plus ancien nous indique que le saint Michel était entièrement doré, hormis les carnations. Afin d'obtenir le résultat le plus homogène possible, on a dégagé les deux premières couches, dont il ne subsiste que le « *bolus* » dans deux tonalités de rouge (couche de préparation ocre-rouge qui permet de donner un bel éclat à la feuille d'or). Le traitement a consisté à enlever sous loupe binoculaire les couches récentes en utilisant différents procédés adaptés à la nature et à la fragilité de l'ancienne polychromie. Il a donc fallu jongler entre le dégagement au scalpel et/ou au moyen de divers solvants. Le travail a été effectué seulement sur une moitié de l'œuvre, l'autre étant conservée dans le dernier état de polychromie et cela, à des fins pédagogiques. Seul Satan n'a pas été dégagé en raison de sa grande fragilité. Cependant des prélèvements nous ont démontré qu'à l'origine le personnage était plus que probablement peint en noir avec des tâches rouges/oranges.

Il a fallu toute la patience et la dextérité de Monsieur Trizna, travaillant assidûment durant un nombre incalculable d'heures, pour arriver au résultat actuel, qui est un subtil jeu de dégagement entre les deux couches les plus anciennes. L'état actuel témoigne des qualités esthétiques et symboliques anciennes de l'œuvre, tout en étant fidèle aux finalités pédagogiques définies au début du processus de restauration.





VIE DES ŒUVRES

Entre minutie et transformation : l'installation de Bob Verschueren au fil des semaines

par Sylvie De Dryver et Gentiane Vanden Noortgate

L'installation créée par Bob Verschueren, avec le soutien des amis du musée, dans le cadre de la Biennale d'art contemporain d'Ottignies-Louvain-la-Neuve (voir *Courriers* 1 et 2) fut mise successivement en dialogue avec les estampes de Joan Miró (série du *Courtisan grotesque*) et celles de Gustave Marchoul (série *Terre et Nue*). Pendant près de quatre mois, la création et l'évolution de cette œuvre n'a pas laissé le visiteur indifférent et a suscité chez lui curiosité, fascination ou encore perplexité.

Un montage minutieux

Bob Verschueren s'est inspiré du puits de lumière situé au centre du musée pour créer une œuvre plane composée de deux rectangles de terreau qu'il a placés en diagonale pour briser l'orthogonalité des dalles de la salle. Attentif à l'écologie, l'artiste a choisi un terreau issu de l'agriculture biologique qui ne dégage pas d'odeur de phosphates. Pendant trois jours, il a créé successivement les deux rectangles en respectant plusieurs étapes. Travaillant par bandes de 50 centimètres, il a d'abord tamisé et tassé le terreau à l'aide d'un grand cadre constitué de poutres de bois formant un « coffrage ». Le cadre entièrement rempli de terreau, l'artiste a répandu des pigments naturels (ocre jaunes et terre de Sienne) sur certaines parties, puis a recouvert l'entièreté de la surface de farine tamisée. À l'aide d'une longue latte de bois, il a creusé et griffé la surface dévoilant les pigments ou le terreau sous-jacents. L'une des extrémités de la latte était rallongée d'un pinceau pour évoquer la technique de la gravure en creux ou « taille douce » alors que l'utilisation de l'autre extrémité en bois rappelait le travail à la gouge de la gravure en relief. Étape ultime mais non moins délicate, les poutres de bois furent enlevées laissant apparaître les arêtes parfaitement lisses du rectangle de terreau.

Vers une dégradation créatrice

Dans ses installations, Bob Verschueren s'intéresse à la



L'installation de Bob Verschueren au cœur de la série *Terre et Nue* de Gustave Marchoul.

lente muabilité des matériaux naturels. Dans l'installation du musée, l'empreinte du temps qui passe s'est manifestée dans les craquelures et les « incisions » qui apparaissent et s'accentuent de jour en jour, suite à l'assèchement progressif du terreau.

Restaurations choisies

Les dégradations occasionnelles subies par l'œuvre (traces de pied, chutes de stylos de la bibliothèque, etc.) ont fait l'objet de restaurations par la conservatrice du musée selon les instructions de Bob Verschueren avec le surplus de terreau et de farine. L'empreinte des mains d'un petit enfant fut cependant laissée en accord avec l'artiste. Celle-ci rappelait l'origine mythique de la gravure, à savoir l'empreinte de l'homme préhistorique dans l'argile.

Le démontage

Conformément aux conseils minutieux de l'artiste, l'œuvre sera démontée début septembre et le terreau sera recyclé dans une utilisation « jardinière » plus traditionnelle. Les seuls témoins de l'œuvre et de ses transformations progressives seront les photographies prises au fil des semaines.



SERVICE ÉDUCATIF

Au programme de la rentrée 2007 (septembre à décembre)

Les ateliers créatifs des mercredis et vendredis

À la mi-septembre reprennent les ateliers créatifs. Instructifs, ludiques et créatifs, ces ateliers s'adressent à tout enfant ayant entre 7 et 12 ans et qui aime découvrir tout en s'amusant. Chaque atelier se déroule en deux temps, le temps de la découverte d'un thème ou d'un objet suivi du temps de la création.

Les enfants désireux de participer à ces activités s'inscrivent soit le mercredi (14h à 15h30), soit le vendredi (16h à 17h30). Pour la réussite de ces moments, il est souhaitable que les enfants expriment eux-mêmes le désir d'y participer.

L'abonnement, nominatif, est de 60 EUR, payable en 2 fois maximum.

Une absence par abonnement peut être récupérée l'autre jour de la semaine en fonction des places disponibles. Tout renseignement et inscription se fait auprès du Service éducatif.



Agenda

Mer 12 septembre / Ve 14
Mer 19 septembre / Ve 21
Mer 26 septembre / Ve 28

Placide Akoé
Atmosphère
Nostalgie

Mer 3 octobre / Ve 5
Mer 10 octobre / Ve 12
Mer 17 octobre / Ve 19
Mer 24 octobre / Ve 26
Mer 31 octobre / Ve 2 nov.

Vernissage
Tourbillon nébuleux
Afrique d'hier
Afrique d'aujourd'hui
Congé de Toussaint

Mer 7 novembre / Ve 9
Mer 14 novembre / Ve 16
Mer 21 novembre / Ve 23
Mer 28 novembre / Ve 30

Paradis retrouvé
Yambi
Epuration
La ligne mène la danse

Mer 5 décembre / Ve 7
Mer 12 décembre / Ve 14

Ah glagla !
Couleurs à volonté

Les visites découvertes du jeudi

Une fois par mois, sur le temps d'un jeudi midi (13h à 13h45), une visite guidée permet de découvrir un artiste, un thème, une collection,... Quatre dates à noter dès maintenant dans votre agenda.

20 septembre 2007 : *La Transfiguration*

18 octobre 2007 : *Peinture belge du 20^{ème} siècle*

15 novembre 2007 : *Tohu-bohu à Kinshasa*

13 décembre 2007 : *Trésors mérovingiens*

Le prix est de 4 EUR par personne, gratuit pour les amis du musée, les étudiants et le personnel UCL.

Visite guidée exceptionnelle : *Le bois dans la sculpture et la peinture anciennes*

Dans le cadre du *Week-end du bois* organisé les 22 et 23 septembre 2007 par le Service tourisme de la ville d'Ottignies-Louvain-la-Neuve en collaboration avec la Région wallonne, le Service éducatif du musée propose une visite guidée sur le thème du bois dans ses collections de sculptures anciennes, d'objets traditionnels extra-occidentaux et de peintures sur panneaux. Le rendez-vous est fixé **le samedi 22 septembre à 15h**.

Durée de la visite : 1h30.

L'inscription est obligatoire auprès du Service éducatif.

Le prix est de 2 EUR par personne – gratuit pour les enfants, les chômeurs, les amis du musée, les étudiants et le personnel UCL.

Pour toute réservation ou information sur ces activités
s'adresser au Service éducatif : tél. 010 47 48 45
Courriel : educatif-musee@uclouvain.be





ÉDITORIAL

Un musée universitaire

Notre musée a, vous le savez, une vocation universitaire, c'est une de ses spécificités. Dans cet esprit, les amis du musée ont décidé, en accord avec Joël Roucloux, d'organiser trois conférences données par trois jeunes professeurs actifs à Louvain-la-Neuve soit à l'UCL, soit à l'IAD.

La première sera donnée par Alexander Streitberger, le 10 octobre prochain. Il parlera de *La mise en scène de la Mort. L'installation photographique au sein du lieu de culte*. La deuxième, le 7 novembre, sera présentée par Gilles Remy, sur le thème *Musique et arts plastiques contemporains : affinités et convergences*. Enfin, le 19 décembre, nous accueillerons Laurent Verslype à propos *Des Dark Ages qui scintillent. La connaissance archéologique des temps mérovingiens (5^{ème} - 8^{ème} s.)*.

Je vous invite vivement à venir, vous aussi, écouter ces orateurs qui seront certainement passionnantes. Vous trouverez dans ce *Courrier* un bulletin d'inscription que vous seriez aimables de nous renvoyer. Nous ne ferons plus de cartons d'invitation séparés par souci d'économie, notre association n'est pas Crésus !

D'autre part, j'ai le plaisir de vous dire que, suite à l'éditorial du *Courrier* précédent dans lequel je faisais appel à vos plumes, vous trouverez dans ce *Courrier* quelques articles écrits par des amis du musée. Je les en remercie vivement.

A bientôt, je l'espère et déjà, peut-être, au 10 octobre !

Cordialement,

Michel Lempereur
Président



FENÊTRE OUVERTE SUR... Les territoires « médiationnels » de l'art public

par Ludovic Recchia, conservateur au Musée royal de Mariemont, membre de la CARW

La disparition annoncée de la sculpture intitulée *Equilibrio sospeso* de l'italien Mauro Staccioli (né à Volterra en 1937), œuvre posée sur le rond-point de l'avenue de la Foresterie à Watermael-Boitsfort, suscita une étonnante levée de boucliers. Implantée à la suite d'une remarquable exposition de ce sculpteur dans le Parc Solvay tout proche, l'œuvre venait d'être ébranlée par un automobiliste distrait et définitivement abattue par les pompiers qui craignaient pour la sécurité des usagers. En mai dernier, en réponse à une pétition lancée sur le web par la Fondation européenne pour la Sculpture, un courrier du Ministre du Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale chargé de la Mobilité et des Travaux publics annonçait à chaque pétitionnaire que l'œuvre serait prochainement réinstallée à l'identique. Cette réponse, bien à propos dans le calendrier politique, témoigne du formidable outil de médiation culturelle que peut être une œuvre d'art contemporain, de sa fonction urbanistique de signal d'accès à une capitale.

A contrario, les exemples d'œuvres contestées foisonnent. Même si leur rapport avec l'art est tenu, « coqs », « chats », « bulldozer » ou autres « tambours majors » se hissent en tête du hit parade des travaux qui marquent les esprits... Les mécanismes d'installation de telles hérésies visuelles sont variés. Le plus classique relève du réel déficit démocratique : un artiste se voit invité par un décideur sans que le pouls de l'art contemporain, de l'art urbain, de l'opinion publique, ne soit réellement pris. Récemment, une sculpture implantée sans aucune consultation face au Palais des Beaux-Arts d'une métropole wallonne suscita un large désaveu du public comme des spécialistes. L'œuvre s'y dresse aujourd'hui comme le malheureux signal d'une faillite de la démocratie locale.

Pour qu'une œuvre d'art public fonctionne, la consultation doit être à la fois la plus large possible mais surtout la plus équilibrée. Si un grand nombre d'avis doit être pris en compte, spécialistes en art contemporain, fonctionnaires, politiques,

usagers, citoyens doivent pouvoir s'exprimer sans faire valoir de droit de veto. Notons que les forces en présence varient au cas par cas. Que le projet concerne une banlieue huppée, un quartier à grande mixité sociale, un cadre urbain ou naturel, ... change significativement le scénario de médiation culturelle.

En Wallonie, l'implantation d'œuvres d'art dans des édifices publics relève le plus souvent des pouvoirs communaux et régionaux. Depuis 1993, la Région wallonne possède sa Commission des Arts (CARW) à valeur consultative dépendant directement de son Ministre Président. Composée de spécialistes, de fonctionnaires et de représentants du politique, cette commission applique en quelque sorte la politique dite du 1%, connue de la plupart des pays européens depuis l'après-guerre. Ayant organisé une trentaine de concours suivis d'autant de réalisations dans des édifices financés en tout ou en partie par la Région, cette commission a vu sa mission récemment élargie aux giratoires. C'est ainsi qu'un concours vient d'être organisé pour le giratoire situé à la jonction des boulevards Baudouin 1^{er} et du Sud, aux portes du parc scientifique de la cité universitaire de Louvain-la-Neuve. Pour tout concours organisé par la CARW, un représentant des futurs occupants des lieux (ou du pouvoir local s'il est impliqué) participe au jury. Cette condition ne place pas l'artiste à l'abri d'oppositions qui s'expriment parfois avec dureté dès avant ou après la réalisation. Ainsi le plasticien Jean Glibert (né à Bruxelles en 1938), spécialiste de la couleur, plébiscité pour ses qualités d'artiste environnemental, dut résister à une intolérance à l'art contemporain développée par quelques fonctionnaires récemment installés dans leurs nouveaux bureaux de l'espace Didier à Arlon.



Détail de l'intégration artistique de Jean Glibert à l'Espace Didier à Arlon (concours du 08/05/2003)

La présence de l'art dans l'espace public est donc une question d'équilibre, d'un équilibre pratiquement instable entre les différentes forces en présence. La CARW, la seule dans la partie francophone du pays à organiser des concours d'art public, doit aussi faire face au nombre restreint d'artistes wallons compétents en art environnemental. Peu formés à cela dans les écoles d'art, souvent mal informés des conséquences notamment juridiques d'une intervention dans l'espace public, ce terrain d'expression et de reconnaissance peut s'avérer bien glissant.

L'élargissement des missions de ce type de commission à d'autres territoires publics est certainement souhaitable pour améliorer l'image culturelle de la Wallonie. Les places de nos villages, rénovées en partie avec des subsides régionaux et redessinées par les services techniques de nos intercommunales, apparaissent souvent bien impersonnelles. Le logement social, autre domaine où l'investissement public régional est important, pourrait constituer un autre axe d'opération de la CARW. Comme ce fut le cas dans le passé (Droixhe, Mont-sur-Marchienne...), avec un minimum d'information vers les usagers, de tels projets pourraient apporter l'art contemporain là où il n'est pas familier.

Enfin, bien que l'ouverture des concours à des artistes non wallons ne soit toujours pas d'actualité, on peut imaginer que certains projets annoncés en créent l'opportunité. Outre l'accessoire recherche d'une identité wallonne, c'est l'image de modernité et d'ouverture de la Wallonie qui en dépend. Songeons à la réhabilitation des sites industriels de la Ruhr en Allemagne où s'exprimèrent des artistes allemands mais aussi étrangers comme Richard Serra (né à San Francisco en 1939) ou Dany Karavan (né à Tel-Aviv en 1930).



LA VIE DES AMIS

Guggenheim à Bilbao. La Naissance d'une idée

par Denis Vanderborght, ing. com. Solvay, trésorier de l'asbl des amis du musée

Le musée Guggenheim est un des principaux ingrédients du développement de la cité de Bilbao. Le plan ambitieux de créer le Guggenheim de Bilbao a pris son envol en février 1991. Le projet des autorités basques fut accueilli chaleureusement par la Fondation Guggenheim. En février 1993, l'architecte Frank O. Gehry présente son projet et le 23 octobre de la même année, on posa la première pierre du bâtiment. Les travaux débutèrent en octobre 1994 pour se terminer le 3 octobre 1997. L'ouverture des portes au public eut lieu le 19 octobre.

Le musée est conçu comme un bâtiment audacieux et sculptural, situé sur un terrain de 32.500 m². Il est constitué d'un ensemble de volumes interconnectés de forme octogonale, recouverts de pierre calcaire ou de forme courbée, tordue et recouverts de feuille de titane. Ces volumes se combinent avec des murs de verre, ce qui donne beaucoup de transparence à l'ensemble. L'ordinateur a joué un rôle très important dans l'élaboration de cet édifice, pour y combiner les courbes sinuées de la pierre, le verre et le titane. La pierre calcaire a été utilisée pour sa tonalité car elle s'harmonise idéalement avec la façade en grès de l'Université Deusto. Le verre a été traité de telle sorte qu'il soit parfaitement translucide, protégeant l'intérieur de la chaleur et des radiations. Les panneaux de titane, véritables « écailles de poisson », d'une épaisseur d'un demi millimètre, protègent les grands pans du bâtiment et sont garantis pour durer 100 ans. Ces panneaux procurent à l'ensemble une variation de couleur tout au long de la journée. La structure ainsi créée réalise une présence sculpturale avec, en toile de fond, le Pont de La Salve, la ria, les édifices du centre de Bilbao et les versants du mont Artxandra.

L'entrée principale semble être dans le prolongement de l'avenue Iparraguirre, l'une des artères névralgiques de Bilbao qui traverse la ville en diagonale, dans une tentative de prolongement de la ville jusqu'aux portes du musée. Une fois franchi le vestibule, on débouche dans l'atrium, véritable



coeur du musée. Son extraordinaire hauteur, 55 mètres environ, représente une fois et demie la hauteur de la rotonde du Guggenheim de New York. En son sommet, une « fleur métallique » illumine cet espace. De ce puits de lumière, on peut accéder à une terrasse couverte d'un auvent s'appuyant sur un pilier unique en pierre.

L'édifice comporte trois niveaux de galeries, organisées autour de l'atrium. Elles s'interconnectent grâce à des passerelles curvilignes, suspendues au plafond, des ascenseurs vitrés et des tours d'escaliers. Les panneaux de verre englobant les ascenseurs procurent une vision spectaculaire, évoquant les écailles d'un poisson bondissant et se tordant. Le bâtiment présente 11.000 m² d'espace d'exposition distribué en 19 galeries, les unes octogonales et classiques, les autres, de formes irrégulières s'identifiant à l'extérieur par leur parement de titane et leur architecture. Ces galeries permettent des espaces énormes mais qui ne produisent aucun effet d'écrasement. On laura compris ce musée est au moins aussi intéressant pour son architecture que pour les œuvres qui y sont exposées de manière temporaire.



LA VIE DES AMIS

Au sujet du groupe sculpté de la Transfiguration

par Jeanne Adriaens, bénévole



Le bureau du docteur Delsemme, où les bénévoles du musée avaient leurs habitudes lors des permanences, a été déménagé... Oh ! Mais quelle heureuse idée que celle de récupérer cet espace pour le « transfigurer » en salle d'exposition. Les bénévoles sont consolés et applaudissent, agréablement surpris.

Ce groupe baroque – datant de la fin du 17^{ème} siècle – après bien des péripéties et restaurations, a été mis en scène d'une façon magistrale. Lorsque le visiteur pénètre dans cet espace tout blanc où seules, sur un mur gris, se détachent les statues baignées d'une belle lumière zénithale, ce visiteur-là ne peut que ressentir une grande quiétude, une invitation à la méditation.

Les œuvres non figuratives qui cohabitent dans cet espace sont d'une belle sobriété blanche et noire, dans l'esprit du dialogue, et ne pouvaient être mieux choisies. Ce coin du Musée de Louvain-la-Neuve mérite un arrêt prolongé, point n'est besoin de grandes explications, le cœur parle à l'esprit et l'esprit répond : calme, mon cœur, apprécie...



LA VIE DES AMIS

Visite des Amis du Musée Royal des Beaux-Arts d'Anvers

par Christian Hänsch, président des Vrienden van het Koninklijk Museum voor Schone Kunsten Antwerpen

Les Amis du Musée Royal des Beaux-Arts d'Anvers ont visité le 29 mai dernier le site de Louvain-la-Neuve et son musée. Ils y ont été chaleureusement accueillis par Michel Lempereur, président des Amis du Musée de Louvain-la-Neuve et par Thierry Verougstraete, président de l'Association des Amis des Musées de Belgique. Les participants ont formé deux groupes, visitant alternativement la ville et le musée sous la conduite de guides parfaitement néerlandophones. Le lunch a été servi dans un restaurant italien, un des meilleurs de la ville.

Au musée, les participants ont été enchantés par l'agréable luminosité des salles qui, par leur dimension, invitent le visiteur à admirer les œuvres en toute tranquillité. Les estampes de Miro, Picasso et Goya ont retenu l'attention de nos amis amateurs d'art. La série de la *Tauromachie* les a fortement impressionnés par la simplicité avec laquelle l'artiste a su reproduire, de façon magistrale, l'essentiel des différentes phases de la corrida.

Quant à la ville, nos amis ont retenu comme impression générale que Louvain-la-Neuve est un site vallonné, relativement isolé. L'ensemble fait penser à une ville médiévale construite sur une colline. Le fait que la ville soit essentiellement un campus universitaire constitue, en un certain sens, un obstacle à son développement en tant que ville « classique ». On peut considérer Louvain-la-Neuve comme un « laboratoire » qui a permis, au fil du temps, l'application de nouveaux projets architecturaux et l'emploi de nouveaux matériaux remplaçant le béton. Les participants ont considéré l'église comme un témoin du patrimoine architectural rappelant la fondation de la ville.



Espace du dialogue (legs Ch. Delsenne)

En conclusion, les Amis du Musée Royal des Beaux-Arts d'Anvers ont été enchantés par l'accueil et impressionnés par la richesse des collections du musée.

Nous espérons que les Amis du Musée de Louvain-la-Neuve nous rendront visite à Anvers et leur proposons une visite de notre musée, éventuellement combinée avec le Musée d'Art Contemporain.



LA VIE DES AMIS *Goya Miró Picasso, l'éblouissement !*

par Marianne Reppucci Lepersonne, amie du musée et Andrée Nef, bénévole



Encore un mardi où j'assiste à une conférence de l'UDA et je n'ai pas encore vu l'exposition Goya, Miró, Picasso. Et dire que je n'hésite pas à aller à Barcelone pour les voir. Cette fois, c'est décidé, j'y vais, ne fût-ce qu'une demi-heure. Je me force un peu car il faut dire que je n'aime pas trop la gravure.

Au musée, je suis accueillie par une charmante bénévole, Andrée Nef, dont je connaissais le visage mais pas le nom. Elle propose de m'accompagner, m'explique en quelles circonstances Eugène Rouir est entré en possession de ces œuvres, me livre le secret de l'« aquatinte », souligne quelques détails. Et c'est l'éblouissement, l'émotion tant pour les œuvres de Miró que pour Picasso. Il a le génie de rendre la corrida présente en quelques traits, mais quels traits !

Merci, Andrée, votre disponibilité et les clefs que vous m'avez données ont décuplé le plaisir de ma visite. M. R. L.

Maître Picasso, maître Miró et maître Verschueren, aux cimaises perchés ou s'étalant sur le sol, émoustillent le visiteur.

Pablo Picasso l'émerveille. Qu'est-ce donc que cette technique de l'aquatinte au sucre ? Serait-ce agréable au goût ? Mais la *Tauromachie* vaut la peine : quelle arène suggérée par ces quelques traits ! Tous contemplent avec recueillement ces estampes. Picasso est vraiment le plus grand !

Joan Miró parfois le déconcerte. Un enfant pourrait aussi le faire avec toutes ces couleurs primaires. Finalement est-ce de l'art ? Mais quelques explications font regarder autrement ces gravures. Le visiteur les apprécie, surtout quand on lui fait découvrir quelques scènes un peu érotiques.

Bob Verschueren étonne : quelle est la technique ? Que représente cette œuvre ? Les craquelures sont-elles voulues ? Quel mélange étonnant, ce terreau et la farine ! On échange les impressions et le bénévole les confronte avec celles des autres visiteurs : chacun a une autre interprétation. C'est dynamique, créatif et enrichissant : une fenêtre ouverte vers l'art d'aujourd'hui.

Le visiteur jura, mais pas trop tard, qu'il reviendrait. A. N.



L'AGENDA À LOUVAIN-LA-NEUVE

Conférence

par Alexander Streitberger, prof. UCL

La mise en scène de la Mort. L'installation photographique au sein du lieu de culte

Le mercredi 10 octobre à 19 heures 30 à l'Agora 13

À partir des années 1970/1980, on constate une véritable invasion des lieux de culte par des œuvres d'art actuel. D'une part, des lieux désaffectés sont réutilisés en guise de centres culturels, d'autre part, dans de nombreux lieux de cultes affectés, sont organisées des expositions temporaires. Selon Gilbert Brownstone, l'objectif de cette rencontre entre art actuel et religion est de « faire réfléchir, donner envie de dialoguer » à partir d'un thème commun, notamment le corps humain et la Mort. Or, la raison pour laquelle la photographie joue un rôle prépondérant dans les installations artistiques au sein des lieux de culte s'explique par ses usages cultuels en tant que portrait de pierres tombales ou ex-voto ainsi que par le fait que le médium a été souvent associé à la Mort, devenant ainsi une véritable « thanatographie » pour citer Philippe Dubois. Par conséquent, les artistes qui exposent dans des lieux de culte se réfèrent de l'une ou de l'autre manière aux usages cultuels de la photographie et à la perception du médium comme agent de la Mort. La conférence vise donc à révéler les influences réciproques qui se dégagent dans ce triangle défini par un lieu (l'église comme lieu de culte chrétien), un médium (la photographie) et un thème (la Mort) en présentant des installations photographiques réalisées par les artistes Christian Boltanski, Christian Marclay et Nan Goldin.

Depuis 2005, **Alexander Streitberger** est professeur d'histoire de l'art moderne et contemporain au Département d'archéologie et d'histoire de l'art de l'Université catholique de Louvain.

De 2002 à 2005, il a été assistant au Département d'histoire de l'art, section d'art moderne et contemporain de l'Université de Heidelberg en Allemagne. Sa thèse de doctorat en histoire de l'art porte sur la réflexion sur le langage dans l'art du 20^{ème} siècle, elle a été publiée en 2004 sous le titre de *Ausdruck – Modell – Diskurs. Sprachreflexion in der Kunst des 20. Jahrhunderts* (Berlin : Reimer).

Réservation : voir bulletin ci-joint

Auditoire Agora 13, Place Agora, 19

Louvain-la-Neuve, 19h30

PAF : 7 €

Ami du musée : 5 €

Etudiant de moins de 26 ans : gratuit

Renseignements :

010 47 48 41 / amis-musee@uclouvain.be

ORDINAIRE



Conférence

ERIK SATIE

par Gilles Remy, prof. IAD

Musique et arts plastiques contemporains : affinités et convergences

Le mercredi 7 novembre à 19 heures 30 au Socrate 11

Approfondir les correspondances entre la musique et les arts plastiques au 20^{ème} siècle, c'est joindre le temps musical et l'espace pictural dont les convergences sont plus actuelles que jamais. Ces interactions ou ces oppositions sont à l'image de la diversité des approches envisagées dont les limites ont été progressivement reculées au cours du développement de l'art contemporain qui ne cesse de jeter des ponts hors de ses « frontières » pour élargir son champ d'investigation. S'appuyant sur des illustrations visuelles et sonores, cette conférence parcourt les points d'ancre les plus significatifs de ces expressions artistiques : l'abstraction lyrique (Kandinsky) et l'atonalité (Schoenberg) dont la rencontre a fait basculer tout l'univers artistique, le jazz et la peinture (free jazz et action painting), l'architecture et la musique (Xenakis et Le Corbusier), la transposition de forme musicale (la fugue) dans le monde pictural et sa réciprocité, les résonances musicales dans l'œuvre de Klee.

Toutes ces confrontations et rencontres fructueuses constituent une source d'enrichissement qui permet à la fois d'insuffler une énergie nouvelle à la démarche artistique des créateurs et d'accéder pour l'auditeur spectateur à une meilleure compréhension des langages plastiques et musicaux de notre temps.

Gilles Remy est musicologue (ULB) et flûtiste (Conservatoire de Bruxelles). Concertiste, il exerce une activité d'enseignant en Académie de musique (histoire de la musique et flûte à bec) et à l'Institut des arts de diffusion (IAD) (analyse et histoire de la musique). Conférencier au TRM, il produit également des émissions radio sur Musiq3.

Réservation: voir bulletin ci-joint

Auditoire Socrate 11, Place Cardinal Mercier,
Louvain-la-Neuve, 19h30

PAF : 7 €

Ami du musée : 5 €

Etudiant de moins de 26 ans : gratuit

Renseignements :

010 47 48 41 / amis-musee@uclouvain.be



Conférence

par Laurent Verslype, prof. UCL

Des « Dark Ages » qui scintillent. La connaissance archéologique des temps mérovingiens (5^{ème}-8^{ème} s.)

Le mercredi 19 décembre à 19 heures 30 au Socrate 11

Des anciens manuels d'histoire, nous avons souvent retenu deux expressions frappantes consacrant l'héritage mérovingien dans notre esprit : des rois fainéants auraient présidé à la destinée de nos régions, alors plongées dans les fameux Dark Ages. Aujourd'hui, l'archéologie renouvelle cette image péjorative. Depuis les années 1980, les techniques d'analyse des aires funéraires et les découvertes de plus en plus nombreuses de sites d'habitat illustrent tout à la fois la vie quotidienne, les pratiques artisanales, la structuration sociale des communautés rurales ou urbaines, le développement du christianisme, les contacts et les échanges ainsi que les caractères et les influences culturelles entre les peuples des royaumes dits barbares. C'est donc à une présentation générale de l'ensemble des acquis archéologiques sur l'histoire des sociétés mérovingiennes que nous procéderons.

Laurent Verslype est chercheur qualifié du F.R.S.-Fonds national de la recherche scientifique et professeur chargé de cours à l'Université catholique de Louvain. Spécialisé en archéologie mérovingienne, son champ d'action privilégié s'étend du littoral picard à la région dite des rivières aux Pays-Bas (Meuse-Waal-Rhijn), aux confins de la Neustrie et de l'Austrasie septentrionales.

Licencié en archéologie et histoire de l'art médiévale de l'Université catholique de Louvain (1989), il consacra son mémoire au Haut Escaut mérovingien et se forma également en dendrochronologie, palynologie (Université catholique de

Louvain, 1988) et pédologie (Rijksuniversiteit Gent, 1990). En 2001, il défendait sa thèse de doctorat en archéologie et histoire de l'art de l'UCL intitulée : *Le paysage rural et urbain des bassins de l'Escaut et de la basse et moyenne Meuse à la période mérovingienne. Approches socio-économiques et environnementales de l'occupation des territoires par les sources archéologiques*.

Parmi ses nombreuses expériences retenons notamment : participation et direction de fouilles programmées et de sauvetage en milieu urbain à Tournai depuis 1985 pour l'Université catholique de Louvain (e.a. environnement de la sépulture de Childéric I^{er} ; quartier portuaire Saint-Pierre, cathédrale Notre-Dame, quartier canonial, archéologie des berges de l'Escaut...) ; fouilles préventives pour l'ex-AFAN à la Direction régionale des affaires culturelles de Lorraine et pour la Région Wallonne de 1988 à 1992 ; conservateur de musée d'archéologie et de batellerie antiques pour la Communauté française de Belgique de 1993 à 1994.

Réservation: voir bulletin ci-joint

Auditoire Socrate 11, place Cardinal Mercier,
Louvain-la-Neuve, 19h30

PAF : 7 €

Ami du musée : 5 €

Etudiant de moins de 26 ans : gratuit

Renseignements :

010 47 48 41 / amis-musee@uclouvain.be



NOS PROCHAINES ESCAPADES

par Yvette Vandepapelière et Nadia Mercier

Escapade

Une journée à Dunkerque et Gravelines

Samedi 22 septembre

Inscrivez-vous sans tarder pour cette journée à **Dunkerque et Gravelines** !

Nous projetons depuis 2005, année de sa réouverture, de vous emmener au Laac, lieu d'art et d'action contemporaine, à l'étonnante architecture en céramique blanche, situé au cœur d'un jardin de sculptures, d'eau, de pierres et de vent. L'exposition *Particules d'histoires. De Gerhard Richter à Markus Sixay* nous en donne l'occasion. Nous profiterons de la visite guidée pour découvrir cette exposition qui présente diverses facettes de la création plastique allemande, de la figure emblématique dans les années 1970 de Gerhard Richter à l'art d'aujourd'hui, avec notamment Markus Sixay, en passant par la photographie objective de Bernd et Hilla Becher, les pièges d'Andreas Slominsky ou encore l'œuvre graphique de Sigmar Polke.

Située à l'embouchure de la rivière Aa, Gravelines demeure abritée derrière ses défenses du 15^{ème} et 17^{ème} siècle. Dans la Poudrière du château, l'arsenal, se trouve le **Musée du Dessin et de l'Estampe originale de Gravelines**. Parmi ses collections de 8 000 estampes du 15^{ème} siècle à nos jours, l'*Apocalypse* de Dürer, le *Chef d'œuvre inconnu* de Balzac illustré par Picasso ou encore l'intégralité de l'œuvre gravé du sculpteur Arman.

Nous découvrirons en visite guidée les techniques et l'histoire de l'estampe, de même que l'exposition accueillie temporairement par le musée : *Joseph Beuys, estampes et*

multiples. A l'instar d'Andy Warhol, Beuys a travaillé avec passion à l'édition de ses œuvres. Il considère, en effet, le multiple comme primordial au partage des œuvres d'art.

Depuis 1963, date de sa première gravure, il réalise plus de 600 pièces éditées à un nombre d'exemplaires très varié (de 3 à 1 200) : estampes, photographies, objets et vidéos. Toutes les techniques, des plus traditionnelles aux plus innovantes, ont été utilisées pour mettre en circulation ses idées, ses performances, ses expositions, ses interviews.

Nous terminerons cette journée « coup de cœur » sur les remparts, occasion de se rappeler que Gravelines est une place forte remaniée par Vauban dont on célèbre cette année le tricentenaire de la mort.

Voyage en car.

RDV à 7h30 au parking Baudouin 1^{er}

Prix :

pour les amis du musée 55 € / avec repas, 75 €

pour les autres participants 60 € / avec repas, 80 €

Le montant, à verser dès réception du *Courrier*, comprend le transport en car, les entrées, les visites guidées, sans/ou avec repas.

RAPPEL

Luxembourg et Grande Région, capitale européenne de la culture 2007, samedi 13 octobre 2007, encore quelques places disponibles.



Marin Kasimir, série *Normalisations*

Escapade

Journée à ne pas manquer ! Collection d'Art contemporain de la Banque nationale de Belgique et les coulisses du Théâtre Royal de la Monnaie

Samedi 10 novembre 2007

Le matin :

Visite guidée de la Collection d'Art contemporain de la Banque nationale de Belgique.

C'est en 1972 que cette collection a été fondée. Les principes de gestion décrétés à l'époque sont restés inchangés : la Banque mène une politique active d'acquisition auprès d'**artistes contemporains belges** ou vivant en Belgique. Il ne s'agit pas d'une politique de placement mais d'une forme de mécénat en faveur des artistes.

À ce jour, la collection compte près de 1800 pièces représentatives des principaux courants artistiques de la seconde moitié du 20^{ème} et du 21^{ème} siècle. L'une des particularités de cette collection consiste dans le fait que les œuvres sont intégrées dans l'environnement de travail des collaborateurs de la banque. Ceux-ci peuvent choisir eux-mêmes les œuvres qui décorent leur lieu de travail. Dans ce droit fil, les responsables de la collection mènent une politique systématique de communication en la matière : présence de la collection sur le site Internet, petites expositions internes, articles dans le magazine du personnel etc.

La vocation interne de la collection a cependant pour conséquence de limiter son accessibilité aux visiteurs, la visite proposée aux Amis du Musée de Louvain-la-Neuve est donc exceptionnelle.



photographe © Johan Jacobs

L'après-midi :

Les coulisses du Théâtre Royal de la Monnaie.

Forte de 1150 places, la salle que l'on peut admirer aujourd'hui est la plus grande salle d'opéra de Belgique et l'un des plus beaux théâtres européens. Si la façade date de 1819 et que l'aménagement intérieur a été refait après un incendie en 1856, le bâtiment, lui, a conservé intacte sa décoration d'origine et possède un remarquable ensemble d'œuvres plastiques qui en fait un patrimoine artistique essentiel de la capitale belge.

Au cours des travaux de 1985, le théâtre fut surélevé et la cage de scène entièrement rénovée. À cette occasion, de grands artistes contemporains sont intervenus dans le hall d'entrée et le petit salon royal.

Lors de notre visite des coulisses, nous remarquerons qu'une des particularités les plus précieuses du Théâtre Royal de Monnaie est d'avoir conservé tous les ateliers de fabrication de décors et de costumes. C'est en 1999 que l'institution a l'opportunité d'acquérir une surface de presque 20000 m² située juste derrière le bâtiment. Y sont installés les ateliers de menuiserie, ferronnerie, sculpture, peinture, tapisserie et couture, y compris chapeaux, chaussures et broderies. Deux salles de répétition ont été aménagées au dernier étage de l'immeuble. Un espace a été conservé pour y présenter costumes, accessoires et esquisses ainsi qu'une maquette de théâtre baroque unique au monde.

Arrivée par vos propres moyens.

RDV soit à la gare centrale de 9h30 à 9h40 (local situé à gauche des guichets lorsqu'on emprunte le grand escalier), soit à 9h50 (hall d'entrée de la Banque Nationale, boulevard de Berlaimont, 14).

Vous munir impérativement de votre carte d'identité à laisser à l'accueil le temps de la visite guidée qui démarrera à 10h.

RDV à 14h15 rue Léopold 23 (hall d'entrée des ateliers situés derrière le théâtre « foyer Alechinsky »).

Rappel : aucun retardataire ne sera admis.

Prix :

pour les amis du musée 25 € / avec repas, 45 €

pour les autres participants 30 € / avec repas, 50 €

Date limite du paiement : 25/10/07



Escapade

Europalia Europe

Samedi 24 novembre 2007

Pour commémorer les 50 ans du Traité de Rome, Europalia reçoit les 27 pays membres de l'Union européenne.

Parmi les manifestations à découvrir cet automne, nous avons réservé :

Le matin :

Au **Musée d'Ixelles**, la visite guidée de l'exposition : **Tous les chemins mènent à Rome. Voyages d'artistes du 16^{ème} au 19^{ème} siècle.**

L'exposition rassemble les récits d'illustres peintres, écrivains et philosophes qui traversèrent l'Europe pour se rendre en Italie. Les propos de Montaigne, Erasme, Goethe, Chateaubriand, Stendhal, Balzac, Dumas, les peintures de Girodet, Fragonard, Joseph Vernet, Hubert Robert, Salomon Van Ruysdael ainsi que divers objets liés au voyage, sont autant de témoignages sur les déplacements des voyageurs à cette époque.

RDV à 10h au Musée d'Ixelles, rue Jean Van Volsem 71,
1050 Bruxelles

Prix :

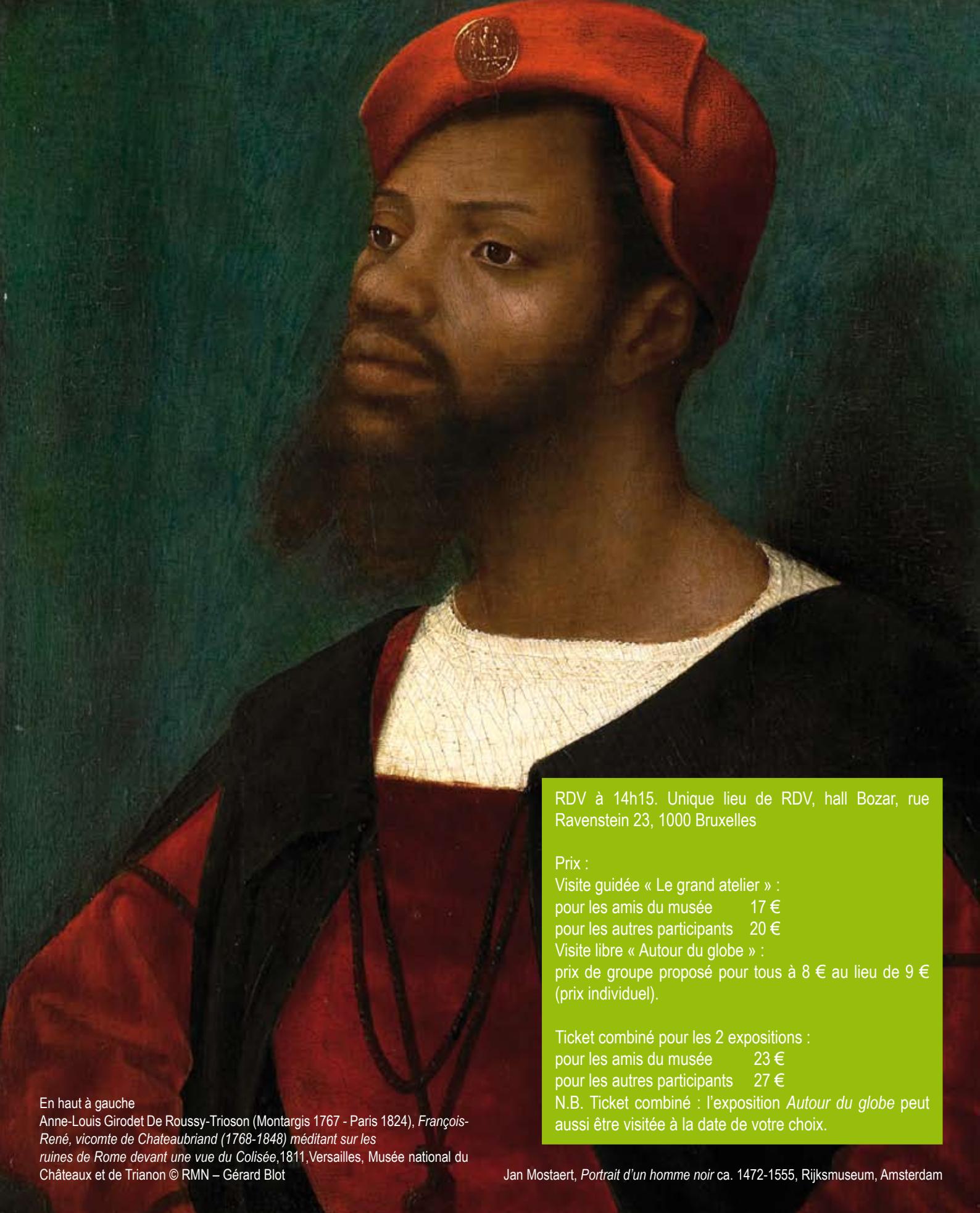
pour les amis du musée 12 €
pour les autres participants 15 €

L'après-midi :

Au **Bozar**, deux autres expositions :

Le grand atelier. Chemins de l'art en Europe (5^{ème}-18^{ème} siècle) dont nous vous proposons la visite guidée. Dans son exposition phare, Europalia présente un florilège artistique de la constellation européenne. Existe-t-il une culture européenne ? Comment s'est-elle développée ? Où situer ses racines ? Quels artistes rattacher à son patrimoine culturel commun ? Le festival répond par Vitruve, de Vinci, Dürer, Titien, Rubens, Poussin, tout en questionnant leurs successeurs contemporains... Dans le Film 27x27x27, vingt-sept d'entre eux (un par pays de l'Union) puisent dans l'histoire de l'art les œuvres qui fonderaient l'Europe.

Autour du globe. Le Portugal dans le monde aux 16^{ème} et 17^{ème} siècles dont nous vous proposons la visite libre. Le Portugal et l'essor artistique de ses anciens comptoirs nous plonge dans toute la richesse du monde lusophone. Tour du monde en 180 trésors, de l'Afrique au Brésil en passant par la Chine, le Japon et l'océan indien. Salières en ivoire importées d'Afrique occidentale, crucifix du Congo converti à la chrétienté, navigateurs et prêtres européens croqués par les Japonais, manuscrits, cartes et instruments de navigation anciens, autant de pièces de collection qui nous emmènent sur les traces des grandes découvertes et l'exploration à la fois de l'unité mais aussi de la diversité des cultures.



En haut à gauche
Anne-Louis Girodet De Roussy-Trioson (Montargis 1767 - Paris 1824), *François-René, vicomte de Chateaubriand (1768-1848) méditant sur les ruines de Rome devant une vue du Colisée*, 1811, Versailles, Musée national du Châteaux et de Trianon © RMN – Gérard Blot

RDV à 14h15. Unique lieu de RDV, hall Bozar, rue Ravenstein 23, 1000 Bruxelles

Prix :

Visite guidée « Le grand atelier » :

pour les amis du musée 17 €

pour les autres participants 20 €

Visite libre « Autour du globe » :

prix de groupe proposé pour tous à 8 € au lieu de 9 €
(prix individuel).

Ticket combiné pour les 2 expositions :

pour les amis du musée 23 €

pour les autres participants 27 €

N.B. Ticket combiné : l'exposition *Autour du globe* peut aussi être visitée à la date de votre choix.



Escapade

Visite guidée au nouveau centre d'art contemporain de Bruxelles, le Wiels. Rétrospective Mike Kelley

Samedi 15 décembre 2007

Dernier né, après le Muhka à Anvers, le Smak à Gand, le Mac's du Grand-Hornu, le **Wiels** a ouvert ses portes le 25 mai dernier à Bruxelles. Ce nouveau bastion artistique intègre avec brio histoire ancienne et perspectives avant-gardistes. La réhabilitation du « Blomme », le bâtiment d'angle des anciennes brasseries Wielemans-Ceuppens offre de très beaux espaces, dont trois paliers d'exposition. Installée sur ces trois étages du Wiels, une exposition rassemblera pour la première fois l'ensemble des œuvres de **Mike Kelley** (Detroit, 1954) élaborées autour et à partir de *Educational Complex* de 1995 – un modèle architectural composé des répliques de chaque école où Kelley a étudié. Entre grande histoire et récits mineurs, entre souvenirs personnels et fiction, une œuvre qui interroge la philosophie, la psychologie, la poésie, l'histoire de l'art. Pour cette première rétrospective majeure depuis 10 ans, les œuvres exposées comprennent six larges installations dont une inédite, des peintures, des photographies et des archives.

RDV à 13h45, avenue Van Volxem 354, 1190 Bruxelles

Prix :

pour les amis du musée, 10 €

pour les autres participants, 12 €

Parmi nos projets

Le voyage à Paris est postposé au printemps 2008

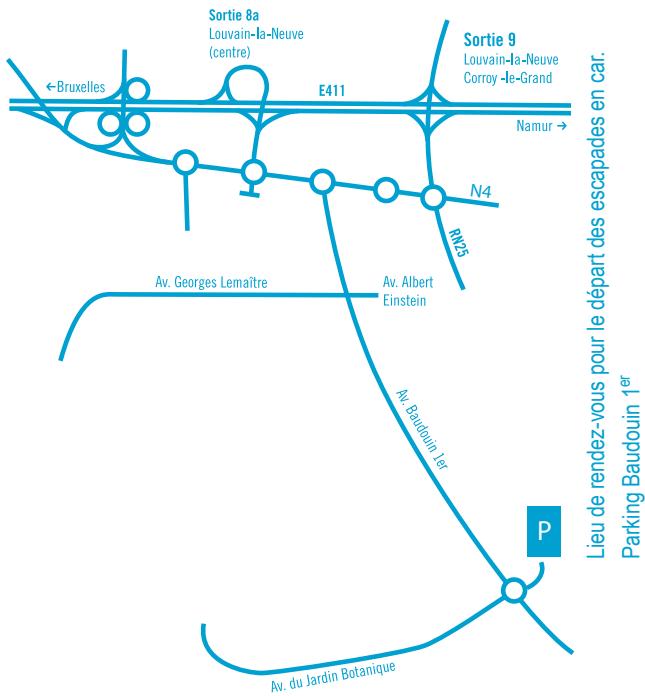
Le 12/01/08, journée Del Cour à Liège avec M. Lefftz

La découverte de la collection de Dexia Banque

L'exposition Europalia « Brillante Europe »

La rétrospective Alechinsky

Chers Amis, le voyage 2008 se déroulera en Libye du mercredi 28 mai au jeudi 5 juin 2008. Le programme complet sera présenté dans le prochain *Courrier de décembre*.



Pour tout renseignement, n'hésitez-pas à nous contacter

Yvette Vandepapelière

Tél./Fax 02 384 29 64 / GSM 0478 91 86 84

Nadia Mercier

Tél. 010 61 51 32 / GSM 0496 251 397

e-mail : nadiamercier@skynet.be

Visitez notre site

Vous y trouverez aussi les photos prises à l'occasion de nos différentes activités : www.muse.ucl.ac.be

Les Amis du Musée de Louvain-la-Neuve

Objectifs

Soutenir l'action du musée en faisant connaître ses collections et ses nombreuses activités temporaires.

Faire participer ses membres à des manifestations de qualité proposées par le musée.

Contribuer au développement des collections, soit par l'achat d'œuvres d'art, soit en suscitant des libéralités, dons et legs.

Cotisation

La cotisation annuelle donne droit à une information régulière concernant toutes les activités du musée, à la participation aux activités organisées pour les amis de notre musée, à un abonnement gratuit au Courrier du musée et de ses amis, à une réduction sur les publications, à l'accès gratuit au musée et aux expositions.

Etudiants (-26 ans) : 5 €

Membre adhérent senior : 10 €

Membre adhérent individuel : 15 €

Couple : 20 €

à verser au compte des Amis du Musée de Louvain-la-Neuve n° 310-0664171-01

Mécénat

Les dons au musée constituent un apport important au soutien de ses activités. Tout don doit être versé au compte 340-1813150-64 au nom de UCL/Mécénat musée. L'université vous accusera réception de ce don.

Tout don de 30 € ou plus donne droit à l'exonération fiscale et une attestation fiscale sera délivrée par l'université.

Participation aux visites et escapades

Pour tous les versements relatifs aux visites, escapades et voyages, seul le compte suivant garantit votre inscription : 340-1824417-79 des Amis du Musée de Louvain-la-Neuve – Escapades.

Assurances

Les amis du musée sont couverts par une assurance R.C. souscrite par l'UCL.

Les dégâts corporels ne sont pas couverts.

Adresse du Musée

Place Blaise Pascal, 1, 1348 Louvain-la-Neuve

Tel. : 010 47 48 41 Fax 010 47 24 13

<http://www.muse.ucl.ac.be>

e-mail : amis-musee@ucouvain.be

Accès

En train : ligne 161 Bruxelles Namur, avec correspondance à Ottignies.

En voiture : E411 Bruxelles Luxembourg, sortie LLN Centre, parking Grand-Place.

Merci de bien vouloir renouveler votre cotisation !

AGENDA 2007

DATE	HEURE	TYPE	ACTIVITÉ	RENDEZ-VOUS	PAGE
Je 06/09/07	8h20	Escapade	Maison d'Erasme et I.R.P.A.	Parking Baudouin 1 ^{er}	Courrier n°2
Me 12/09/07	14h	Animation	Reprise mercredis créatifs	Musée	17
Ve 14/09/07	16h	Animation	Reprise vendredis créatifs	Parking Baudouin 1 ^{er}	17
Je 20/09/07	13h	Visite guidée	La Transfiguration	Musée	18
Sa 22/09/07	7h30	Escapade	Dunkerque et Gravelines	Parking Baudouin 1 ^{er}	29
Sa 22/09/07	15h	Visite guidée	Le bois dans la sculpture et la peinture ancienne	Musée	18
27-30/09/07	4h45	Voyage	Biennale de Venise	Aéroport Zaventem	Courrier n°2
Ve 05/10/07-DI 25/11/07		Exposition	<i>Tohu-bohu à Kinshasa. Peintures populaires et installations</i>	Musée	7
Me 10/10/07	19h30	Conférence	<i>La mise en scène de la Mort...</i> Conférence par Alexander Streitberger	LLN, Auditoire Agora 13	26
Sa 13/10/07	7h30	Escapade	Luxembourg, capitale européenne Architecture et Art	Parking Baudouin 1 ^{er}	Courrier n°2
Je 18/10/07	13h	Visite guidée	Peinture belge du 20 ^{ème} siècle	Musée	18
Ve 19/10/07-Di 16/12/07		Exposition	<i>Trésors mérovingiens. La dame de Grez-Doiceau</i>	Musée	8
Jusqu'au 04/11/07		Exposition	<i>Promenade dans les collections d'art moderne belge</i>	Musée	10
Me 07/11/07	19h30	Conférence	<i>Musique et arts plastiques contemporains...</i> Conférence par Gilles Remy	LLN, Socrate 11	27
Sa 10/11/07	9h30 ou 9h50	Escapade	Collection d'Art contemporain de la Banque nationale de Belgique Coulisses du Théâtre Royal de la Monnaie	Gare Centrale ou bd. de Berlaimont 14, Bxl	30
Je 15/11/07	13h	Visite guidée	<i>Tohu-bohu à Kinshasa</i>	Musée	18
Sa 24/11/07	10h	Escapade	<i>Europalia Europe Tous les chemins mènent à Rome</i>	Musée d'Ixelles	32
Sa 24/11/07	14h15	Escapade	<i>Europalia Europe Le grand atelier et Autour du globe</i>	Bozar	33
Sa 15/12/07	13h45	Escapade	Wiels, rétrospective Mike Kelley	Le Wiels	34
Je 13/12/07	13h	Visite guidée	Trésors mérovingiens	Musée	18
Me 19/12/07	19h30	Conférence	<i>Des Dark Ages qui scintillent...</i> Conférence par Laurent Verslype	LLN, Socrate 11	28

Si vous disposez d'une adresse e-mail, envoyez un message avec votre nom, adresse et numéro de téléphone à l'adresse suivante : amis-musee@uclouvain.be. Vous serez avertis dans les plus brefs délais de l'actualité du musée et de ses